Pour une typo-chronologie des torques filiformes en Basse-Normandie – Les assemblages des v^e-III^e siècles av. J.-C. de la nécropole d'Éterville/Le Clos des Lilas (Calvados)

For a typo chronology threadlike torques in Lower Normandy, the five/third century BC. Assemblies of the necropolis of Eterville/Le Clos des Lilas (Calvados)

Zur Typochronologie der drahtförmigen Halsringe in der Basse-Normandie: Die Fundensembles des 5. bis 3. Jahrhunderts v. Chr. der Nekropole von Éterville/ Le Clos des Lilas (Calvados, Frankreich)

Ivan Jahier, Karine Chanson, Agnès Hérard(avec la collaboration de) et Sylvie Pluton-Kliesch

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rao/3314>

DOI : 10.4000/rao.3314

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 85-108

ISBN : 978-2-7535-5683-6

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Ivan Jahier, Karine Chanson, Agnès Hérard(avec la collaboration de) et Sylvie Pluton-Kliesch, « Pour une typo-chronologie des torques filiformes en Basse-Normandie – Les assemblages des v^e-III^e siècles av. J.-C. de la nécropole d'Éterville/Le Clos des Lilas (Calvados) », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 33 | 2016, mis en ligne le 31 juillet 2019, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rao/3314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.3314>

Pour une typo-chronologie des torques filiformes en Basse-Normandie

Les assemblages des v^e-III^e siècles av. J.-C. de la nécropole d'Éterville/Le Clos des Lilas (Calvados)

*For a Typo Chronology Threadlike Torques in Lower Normandy,
the 5th-3rd Century BC – Assemblies of the Necropolis
of Eterville/Le Clos des Lilas (Calvados)*

Ivan JAHIER^a et Karine CHANSON^a,
avec la collaboration de Agnès HÉRARD^a et Sylvie PLUTON-KLIESCH^b

Résumé : La fouille de la nécropole d'Éterville, dans le Calvados (Basse-Normandie), a été l'occasion de réunir et d'étudier un corpus de plus de deux cents parures, de bronze, de fer, de lignite, mais aussi d'argent, d'ambre et de corail, comprises entre le début du v^e siècle et le milieu du III^e siècle av. J.-C.

S'il s'agit principalement pour environ les deux tiers du lot de torques et de bracelets filiformes à jonc lisse, parfois composites (bronze et fer et/ou bipartites), l'association de fibules à un certain nombre de ces pièces permet de poser pour ces dernières les bases d'une typo-chronologie régionale courant de la fin du premier au milieu du second âge du Fer.

Abstract: *The excavation of the necropolis of Eterville, in Calvados (Lower Normandy), was an opportunity to bring together and study a corpus of over 200 ornaments, bronze, iron, lignite, but also silver, amber and coral, including between the 5th and the middle of 3rd century BC.*

If it is mainly for about two thirds of the lot of torques and thread-like bracelets smooth rush, sometimes composite (bronze and iron and/or bipartite), the combination of fibulae a cert a in many of these parts allows e ask for the latter the foundations of a regional typo current timeline from the end of the Early Iron Age in the middle of the Second.

Mots clés : Fin premier et second âge du Fer, typo-chronologie, torques filiformes, bronze, fer, assemblages, fibules, bracelets, Basse-Normandie.

Keywords: *End of first and second Iron Age, chrono-typology, threadlike torques, bronze, iron, assemblies, fibulae, bracelets, Lower Normandy.*

^a Inrap Grand-Ouest, Centre archéologique de Basse-Normandie, 4 Boulevard de l'Europe, 14540 BOURGUÉBUS. (ivan.jahier@inrap.fr) (karine.chanson@inrap.fr) (agnes.herard@inrap.fr)

^b Inrap Grand-Ouest, Centre archéologique de Haute-Normandie, 30 Boulevard de Verdun, Bâtiment Jean-Mermoz, 76120 LE GRAND-QUEVILLY. (sylvie.pluton-kliesch@inrap.fr)

Le torque filiforme – le plus souvent à jonc lisse – et tout autant l'assemblage torque filiforme/bracelet lisse, très courant lui aussi en Basse-Normandie, est depuis longtemps considéré comme emblématique de la séquence fin premier/début second âge du Fer. Dans ce domaine, ce sont essentiellement les chronologies du Bassin parisien (Bretz-Malher, 1971 ; Hatt et Roualet, 1977 ; Demoule, 1999 ; Baray, 2000, 2003 ; Marion, 2004), elles-mêmes appuyées sur les chronologies allemandes et autrichiennes (Haffner, 1976 ; Pauli, 1978) et sur celles du plateau Suisse (Déchelette, 1927a et b ; Kaenel, 1990), qui servent de référence. Durant ces trente dernières années, pas moins d'une quinzaine d'ensembles funéraires (fig. 1) ont ainsi été attribués dans la région à cette période de transition Hallstatt D3/La Tène A, soit à partir de ces uniques mobiliers, soit à partir des pièces et accessoires qui leur étaient parfois associés (poignard à antennes de Soumont-Saint-Quentin : Edeine, 1961 ; fibules d'Ifs/La Dronnière : Varoquaux, 1966 ; Verney, 1993).

Ces mobiliers d'accompagnement qui peuvent se révéler éclairants en termes de datation restent malgré tout peu nombreux dans le corpus global des séries attribuées à la fin du premier et au début du second âge du Fer en Basse-

Normandie. Une large proportion de ces séries, notamment celles issues des découvertes des XVIII^e et XIX^e siècles, a depuis perdu la trace de ses provenances et, souvent, celle de la composition précise des associations de parures et d'accessoires qui les constituaient. Plusieurs, comme celle de la rue d'Isigny (Edeine, Marin, 1985), à Caen (Calvados), ou celle de Nonant-le-Pin (Edeine, Jigan, 1985), dans l'Orne, ont par exemple été récupérées auprès des héritiers des entreprises de terrassement les ayant anciennement mis au jour. Or, un premier bilan synthétique des collections de la fin du premier/début second âge du Fer disponibles en Basse-Normandie (Verney, 1993), montre qu'il est rarement possible de reconstituer la composition exacte de ces ensembles. Il reste donc impossible de déterminer si les différentes pièces un peu spécifiques de ces séries (bracelet aux terminaisons bouletées de la rue d'Isigny ; bracelets à oves ou en engrenage de La Cambe ; bracelets à bossettes, fibule à timbale de Nonant-le-Pin...) sont ou non les réels contemporains des torques filiformes qui les accompagnent aujourd'hui dans les dépôts archéologiques ou les vitrines.

Un seul ensemble clos en réalité au sein de ces collections anciennes, celui de la sépulture 7 d'Ifs/La Dronnière

Figure 1 : Sites funéraires régionaux de l'âge du fer (VI^e-III^e siècle av. J.-C.) appelés dans l'étude.

Figure 1: Regional funerary sites dating to the Iron Age (6th-3rd century BC) mentioned in this study.

(Calvados) fouillée dans les années 1960 par C. Varoquaux (Varoquaux, 1966), offre encore aujourd'hui une association fiable entre un torque filiforme à jonc lisse en bronze¹ et une fibule en bronze à arc cintré, pied vertical et bouton vasiforme (fig. 2). Cet ensemble est attribué au début du v^e siècle av. J.-C. (Verney, 1993). Le ressort en est ici à quatre spires, la corde est externe et l'arc est décoré de deux incisions longitudinales.

Quoique abîmée, et surtout incomplète, la fibule en fer à arc cintré provenant de la sépulture 6, associée là à un torque lisse en fer (fig. 2), appartient très certainement au même horizon chronologique.

D'après la liste des mobiliers (Verney, 1993, p. 104), cette sépulture aurait compté en plus de son torque en fer, un torque filiforme à jonc lisse en bronze muni d'une légère protubérance.

D'une façon générale en effet, d'assez nombreuses variations ont pu être observées sur les torques filiformes, depuis les modèles à jonc lisse proprement dits – le plus souvent en bronze mais aussi en fer ou en plomb – jusqu'aux modèles plus complexes, comme ceux bimétalliques, qu'ils soient bipartites ou torsadés, ou encore à décor ternaire. L'idée de cette étude est donc de déterminer, grâce aux assemblages les mieux définis de la région et aux ensembles clos dotés d'une ou plusieurs fibules de la nécropole d'Éterville/Le Clos

des Lilas, si ces nuances résultent ou non d'un processus typo-chronologique, susceptible donc de constituer à terme autant de références chronologiques que de catégories formelles.

1. LES ORIGINES

Il est encore difficile, en raison des conditions de découverte ou de conservation que nous avons évoquées, de proposer un *terminus post quem* pour le port du torque lisse en Basse-Normandie. Toutefois, sans parler de « diagonalisation » à partir d'un effectif aussi réduit que celui disponible pour cette étude, un simple classement des séries bas-normandes à ce jour publiées, à partir des pièces qu'elles ont en commun, permet de proposer une évaluation provisoire de l'apparition du torque lisse dans la région (fig. 3).

Notre première série de référence est celle de la nécropole de Basly/La Campagne (San Juan et Le Goff, 2003) attribuée au Ha D1-D2 et dans laquelle ne figure aucune pièce de cet ordre... Cet ensemble d'une quinzaine de tombes à inhumation, lequel comportait en outre un monument à clôtures multiples de grande étendue (700 m²), est attribué au v^e siècle av. J.-C. (ou seconde moitié du v^e?) à partir notamment des quatre anneaux à oves d'un brassard² héli-

Figure 2 : Parures et accessoires vestimentaires des sépultures 6 et 7 d'Ifs/La Dronnière (Calvados) (d'après Verney, 1993).
Figure 2: Adornments and clothing accessories from the tombs 6 and 7 at Ifs/La Dronnière (Calvados) (after Verney, 1993).

1. En l'absence d'analyse métallographique des pièces évoquées dans cet article, le terme de « bronze » est invariablement employé pour tous les objets élaborés à partir d'une base de cuivre.

2. Plusieurs chercheurs voient plutôt dans ces objets publiés sous le terme de « bracelets » (San Juan, Le Goff, 2003) des anneaux de chevilles.

coïdal conservé, en position de dépôt secondaire, dans la sépulture 20. Il s'agit de fait d'un dépôt d'objets résultant de la réduction d'un premier sépulcre, mis en scène contre le deuxième individu inhumé dans cette tombe « dans le courant du Hallstatt D2 ». Au sein de ce dépôt figurait également un bracelet massif en bronze aux terminaisons bouletées. Cette pièce a pour spécificité de porter ses ornements, non pas dans l'axe du jonc comme cela est la règle dans les séries du Centre et du Centre-Ouest (Gomez de Soto et Milcent, 2000 ; Milcent, 2004) ou sur le bracelet de la rue d'Isigny (Edeine, Marin, 1985) – mais déportés sur l'extérieur de l'anneau (fig. 3). Un seul exemplaire de cet ordre, alors considéré comme une expression locale des bracelets bouletés, était alors connu dans la région, dans la série de Caen/Vaucelles (Verney, 1993, p. 97). D'autres ont depuis vu le jour dans la région, notamment sur l'ensemble funéraire de Verson/Ecoquartier des Mesnils (Germain-Vallée *et al.*, 2013) et peuvent être rapprochés de ceux de Port-d'Envaux et de Quimper (Gomez de Soto, 2015, p. 123-124), ou encore, pour la physionomie de ses terminaisons, du torque de la tombe de Vix (Milcent, 2003, p. 317-318).

Notre seconde série de référence est celle de la tombe 2010 de Courseulles-sur-Mer (Jahier [dir.], 2011), correspondant à celle d'une jeune femme dont l'âge au décès est évalué entre 20 et 30 ans. Isolée sur une zone agropastorale jouxtant l'habitat, la défunte portait ici seize parures annulaires et filiformes en position fonctionnelle, dont trois torques autour du cou. La majorité de ces pièces, à l'exception d'un torque en fer et d'un second en plomb (ou métal plombifère), est en bronze. Parmi ces parures, figurait également un bracelet à terminaisons bouletées identique à celui de Basly et assurant ainsi la liaison entre ces deux premières séries (fig. 3). On notera en outre parmi les parures de Courseulles, l'ornementation de deux anneaux de chevilles à partir de stries obliques rappelant l'aspect d'une cordelette, identiques à celles d'un des quatre petits anneaux retrouvés dans la région scapulaire du second défunt de la tombe 20 de Basly. Les cannelures qui soulignent les terminaisons du jonc des bracelets autour de leur ouverture est un autre trait commun aux séries de Courseulles et de Basly. Sur la base de ces rapprochements, et en raison de l'attribution la plus commune des parures filiformes à jonc lisse dans le Nord de la France (Hatt et Roualet, 1977 ; Demoule, 1999 ; Baray, 2003 ; Marion, 2004...), la série de la sépulture 2010 de Courseulles est attribuée à la fin du Ha D2 ou au début du Ha D3.

Notre troisième série de référence est celle d'Éterville/Le Clos des Lilas qui, fournissant un total de 97 parures filiformes à joncs lisses (torques, bracelets et anneaux de chevilles), assure par ce biais une jonction stylistique convaincante avec la série de la sépulture 2010 de

Courseulles-sur-Mer (fig. 3). La nécropole est constituée à cet endroit d'environ 140 inhumations organisées autour de cinq principaux monuments, sur onze au total (Jahier, 2005 ; Jahier *et al.*, 2013). En dépit du nombre de sépultures fouillées et du nombre de pièces découvertes, aucun bracelet à terminaisons bouletées n'est identifié dans cette série. Les autres éléments disponibles, notamment des fibules à double timbale probable (pièces reconstituées graphiquement) et ressort en arbalète, indiquent néanmoins que les plus anciennes inhumations du site pourraient être contemporaines de la sépulture de Courseulles ou de peu postérieures. Mais ici, plusieurs autres inhumations à la fois dotées de torques filiformes et d'accessoires plus récents permettent de poser les bases d'une chronologie provisoire pour les multiples déclinaisons stylistiques que présente ce registre de parures annulaires sur le site.

2. LES ASSEMBLAGES

Parmi les plus anciens assemblages de la nécropole d'Éterville, figurent probablement ceux des sépultures 131 et 139, lesquelles comportaient chacune torque et fibules.

Sépulture 131 (fig. 4)

La sépulture 131 (sép. 01 de 1995, Hérard-Dumont, 1995) était celle d'un adulte jeune (20-30 ans – déterm. S. Pluton-Kliesch, *in* Jahier *et al.*, 2013). Celui-ci portait au cou un torque filiforme en bronze à jonc lisse (131.6), un bracelet lisse à chaque bras (131.4 et 131.5) et deux fibules en bronze à double timbale sur la poitrine (131.1, 131.2 et 3).

Les bracelets sont chacun munis d'un fermoir à tenon. La partie femelle, moulurée, est ornée de deux bagues et de quatre cannelures intermédiaires. Deux autres sont ciselées à l'extérieur de la bague distale. Les fibules associées à cet ensemble, dont la mieux conservée comporte un ressort court en arbalète à 2 x 6 spires et une corde interne, sont tout à fait comparables au type dP4 de Mansfeld (*Paukenfibeln* : Mansfeld, 1973). Elles trouvent de fait de multiples parallèles à l'intérieur et autour de l'arc alpin : sur le plateau suisse, dans le Wurtemberg, mais également dans l'Est de la France – du Jura à l'Alsace – et le Centre.

L'association de ces accessoires à un horizon intermédiaire du Hallstatt final (Ha D2 ou Ha D2-D3) tel que le propose la chronologie du Aisne et Marne (AM IA : Demoule, 1999) à partir de la stratigraphie des Jogasses, ou de certains ensembles funéraires du Jura (Le Bois de Parancot, Piroutet, 1904, *in* Piningre, 1996, p. 85), figure parmi les attributions chronologiques les plus hautes. La chronologie

Figure 4 : Assemblage de la sépulture 131.
Figure 4: Assemblage from tombe 131.

de La Tène en Champagne (Hatt et Roualet, 1977) les place plus anciennement mais à partir des mêmes éléments, au Hallstatt final IIb. C'est-à-dire dans une période correspondant plus franchement au Ha D3 de la chronologie d'Hafner.

Depuis, confirmant l'intuition de plusieurs chercheurs (tels Kilian-Dirlmeier dans les années 1970 ou M. Feugère dans les années 1980-1990 : Piningre, 1996, p. 84-85), de nouveaux exemplaires ont été collectés en France, tant en contexte funéraire, comme à Courtesoult (Piningre, 1996) en Haute-Saône, ou à Vix (Rolley, 2003), qu'en contexte d'habitat, notamment au niveau de Bourges-Avaricum.

À cet endroit, aussi bien au niveau des fouilles de « Saint-Martin-des-Champs » (Milcent, 2007) que de celles de

« Port Sec Sud » (Augier *et al.*, 2012), les différents exemplaires conservés dans les terres de comblements des innombrables cavités du site étaient associés là à des fragments d'amphores massaliottes et à des fragments de céramiques attiques à figures rouges du deuxième quart et du milieu du v^e siècle av. J.-C. Dans les deux cas, plusieurs tiges spatulées et autres ébauches en bronze se trouvaient associées aux mêmes contextes.

Concernant la sépulture 131 d'Éterville, la synthèse de ces références autoriserait donc une attribution de ce premier ensemble de parures, torque et bracelets, au Ha D3/LTA1.

Sépulture 139 (fig. 5)

La sépulture 139 (sép. 03 de 1995 ; Hérard-Dumont, 1995), qui était d'après les dents retrouvées celle d'un enfant de 3 à 7 ans (détermination : S. Pluton-Kliesch), présentait en association, un torque filiforme (139.1), un bracelet lisse en bronze (139.2), une pendeloque (139.3) et une fibule en bronze à double timbale (139.4 et 5). Le torque présente ici la particularité d'être en fer et proportionné à la stature du défunt (85 mm de diamètre interne). Le bracelet lisse en bronze est tout à fait commun puisque l'on en connaît de semblables durant tout l'âge du Fer. La pendeloque, réalisée à partir d'une canine de canidé, s'inscrit de son côté dans une pratique courante au Hallstatt final. De tels pendentifs sont de fait tout autant retrouvés en Franche-Comté (Courtesoult, Piningre, 1996), qu'en Champagne-Ardenne (Saint-Dizier et Aulunizieux, Villes, 2000, p. 22 et 35) ou en Basse-Normandie (Ifs/La Dronnière, Varoquaux, 1966). Malgré tout, en raison de l'usage de ces parures depuis l'âge du Bronze, voire le Néolithique, elle reste peu significative en termes de chronologie.

Seule donc la fibule, une pièce à double timbale et ressort en arbalète court à 2 x 6 spires, identique à celles de la sépulture 131, autorise une attribution de cet ensemble au Ha D3/LTA1. Cette attribution mettrait donc en situation de contemporanéité, concernant leur port au moins, le torque filiforme à jonc lisse en bronze et celui en fer.

Sépulture 381A (fig. 6)

Plus récente sans doute, la sépulture 381A (sép. 10 de 1995 ; Hérard-Dumont, 1995), c'est-à-dire celle du défunt supérieur d'une sépulture double creusée dans le comblement du fossé d'un des plus grands monuments (monument 3) de la nécropole, regroupait un torque (381.3), un bracelet (381.2) et une fibule (381.1). Les objets, en position fonctionnelle lors de leur découverte, étaient portés par un adulte jeune (20-30 ans).

139.1 (Fe)

139.2 (bz)

139.4 et 5 (bz)

139.3

0 4 cm

381.3 (Fe+bz)

0 4 cm

381.2 (bz)

381.4 (Fe)

381.1 (bz)

0 4 cm

Figure 5 : Assemblage de la sépulture 139.
Figure 5: Assemblage from tombe 139.

Figure 6 : Assemblage de la sépulture 381.
Figure 6: Assemblage from tombe 381.

Il s'agit pour le torque d'un modèle bipartite dont l'hémicycle filiforme (2,5 mm de diamètre) en bronze était rattaché à l'origine par des crochets à un hémicycle en fer. Lors de sa découverte, il ne subsistait en réalité de cette seconde partie qu'une courte section en fer et des traces de corrosion soudées aux attaches de la section en bronze. Le bracelet, de section filiforme lui aussi (2 mm de diamètre), est ouvert et lisse. La fibule, en bronze, correspond à un modèle à pied en timbale à cupule centrale, arc filiforme en double huit superposés l'un sur l'autre et long ressort bilatéral en arbalète à 2 x 13 spires.

On notera également – ceci pour conserver l'exhaustivité des pièces constitutives de l'ensemble – la présence d'un anneau en fer (381.4) retrouvé à une trentaine de centimètres des pieds du défunt, dans l'axe du corps. Cette pièce probablement conservée en position secondaire peut tout autant correspondre à un bracelet, en ce cas celui d'un adulte, qu'à un anneau de cheville pour un immature.

Pour cet ensemble encore, la fibule constitue le principal marqueur chronologique utilisable. Il s'agit toutefois d'un modèle peu répandu pour lequel le type F4yB2 de G. Mansfeld (Mansfeld, 1973), originellement attribué au

Hallstatt final (Feugère, Guillot, 1986 ; Piningre, 1996), présente le plus de ressemblances, même si le double huit réalisé avec le fil de l'arc reste surtout perçu dans l'immédiat comme une particularité stylistique du plateau suisse. En dépit de son ressort long de construction hallstattienne, H. Parzinger le rattache par exemple à son horizon 9, correspondant au début de La Tène A (Parzinger, 1988). C'est, de fait, à ce même horizon, plus exactement à celui du LT A1, que P.-Y. Milcent rattache les exemplaires à arc nu et pied en timbale, parfois munie d'une cupule supérieure, des sites de Bourges (Fonderie de canons, Saint-Martin-des-Champs – Place Malus, Chemin de Gionne) et de Saint-Denis-de-Palin/Les Chênes Montors (Milcent, 2004, 2007). À Bourges toujours, des modèles analogues attribués au même contexte chronologique, sont issus du quartier de « Port Sec Sud » (Augier *et al.*, 2012).

L'ensemble de ces éléments, prenant ici en compte le côté « archaïsant » du ressort, tendrait donc à placer le corpus de la sépulture 381A dans la première moitié du LT A1.

Sépulture 281D (fig. 7)

La sépulture 281D est la première d'une série de quatre inhumations (trois femmes et un enfant) étagées les unes au-dessus des autres, de façon différée, dans une tombe unique de grandes dimensions. La fosse sépulcrale, en totalité remblayée à chaque inhumation, atteint trois mètres de long pour 1,7 mètre de large et deux mètres de profondeur à l'origine. L'étagement des inhumations au-dedans, chacune des trois inhumations supérieures effleurant le sépulcre inférieur sans le bouleverser, donne à penser que la tombe fut conçue à l'origine, un peu à la manière d'un caveau, comme une sépulture multiple.

L'âge de la première défunte, déposée au fond de la fosse et dont l'association des parures et des accessoires nous intéresse ici, n'est pas connu. Mais le mobilier (fibules, bracelets, torques ou anneau de taille pour l'un d'entre eux, coffret de toilette avec pince à épiler et *scalptorium*...) associé à la dépouille, pour l'essentiel perçu comme des attributs du sexe féminin (Baray, 2003 ; Milcent, 2004...), indique à tout le moins qu'il s'agissait d'une adulte gracieuse, inhumée, d'après les traces conservées dans le remplissage, dans une bière périssable de type coffre ou cercueil.

Outre un torque filiforme en bronze, à jonc lisse, plein et fermé (281d.16), l'ensemble comprenait deux bracelets lisses en lignite (281d.4, 281d.5), fermés et de section « plano-convexe » moyenne à mince (7,5 x 5 mm et 10 x 5,5 mm). On peut y voir des modèles plus récents que les larges bracelets en ronds de serviette connus dès le début du Hallstatt final en Basse-Normandie (Saint-Martin-de-Fontenay/La Coite : Pilet, 1994 ; Mondeville/La Vallée

Barrey : Beaurepaire, 1882 ; Verney, 1993) ou plus largement, dans l'Est de la France (Courtesoult par exemple, en Haute-Saône : Piningre, 1996), mais peu datant. Dans ce même ordre d'idées, la fine pièce de métal torsadé conservée au niveau de la taille de la défunte reste un objet relativement atypique pour lequel, dans l'éventualité où il s'agirait d'une espèce de ceinture ou d'anneau de taille, on ne dispose dans l'immédiat d'aucune autre référence. Le système de fermeture de cette parure était dissimulé sous un manchon maintenu en place par une brasure. La mise en œuvre de cet objet à partir de deux fils de cuivre et d'un fil de fer torsadés, renvoie elle aussi à une technique un peu particulière, peu répandue semble-t-il en dehors de la Basse-Normandie. On la retrouve pourtant dans la région, aussi bien dans la nécropole du Clos des Lilas (torque de la sépulture 289 qui la voisine – *infra*) qu'à l'intérieur de celle, notamment, de Ifs/La Dronnière (sép. 5 : Varoquaux, 1966 ; Verney, 1993). En dépit de cette technicité particulière, l'aspect de ces pièces élaborées à froid à partir de métaux dissemblables (fer et cuivre) peut être rapproché de celui des pièces massives en bronze dont la torsade est le résultat du moulage d'un modèle en cire tel que, par exemple, le torque de la sépulture 1 d'Ifs/La Dronnière en constitue une bonne illustration locale. Ceux de la série des Jogasses, participant à la fois à la définition de La Tène ancienne Ia (Hatt et Roualet, 1977, 1981) et à la définition du Aisne et Marne IIa (Demoule, 1999)³, en constituent des exemples plus éloignés.

En termes de datation, on notera surtout au sein de cet ensemble la présence de trois fibules à arc cintré et pied vertical.

Les deux premières, en fer, à arc renflé, ressort en arbalète de 20 et 30 spires (281d.10, 281d.14) et ornées de perles de corail et de bronze, s'inscrivent dans la tradition des parures les plus raffinées du Hallstatt final et généralement perçues comme celles de l'élite. L'une d'entre elles se voit ornée d'un cabochon parallélépipédique d'ambre décoré d'une rosace de 20 ocelles (281d.10) réalisée au compas malgré ses 1 cm de côté (fig. 8). Cette fibule peut être rapprochée de celle en fer et en cuivre de l'inhumation n° 32 du tumulus de Courtesoult (Piningre, 1996) ou de celles d'Albstadt-Ebingen (Zürn, 1987, pl. 448, A3) et du tumulus 6 de Conliège/La croix des Monceaux (Jura) (Chevaux et Robert, 1886) se référant elles aussi à un contexte Hallstatt D3/La Tène A. La conception de l'exemplaire 281d.14, en fer orné de perles de cuivre (ou alliage cuivreux) au sommet du pied et aux extrémités du ressort, trouve quant à elle sa comparaison exacte dans la série de Milly-la-Forêt/Le Bois Rond (Viand *et al.*, 2008), dans l'Essonne, où trois exemplaires de ce type, rap-

3. Voir aussi Desenne *et al.*, 2009.

Figure 7 : Assemblage de la sépulture 281D.

Figure 7: Assemblage from tombe 281D.

Figure 8 : (Voir planche couleur VII) Cabochon en ambre de la fibule 281D.10.

Figure 8: (See colour plate VII) Amber cabochon from the fibula 281D.10.

prochés de ceux de la catégorie F2E de Mansfeld (Mansfeld, 1973), sont attribués à un « Hallstatt final déjà évolué ».

La troisième fibule, celle-ci en bronze et de constitution filiforme (281d.13), apparaît plus ordinaire et, technologiquement parlant, de construction plus récente. Cette pièce au pied vertical mouluré et ressort bilatéral court à seulement deux fois deux spires sans axe et à corde externe, c'est-à-dire de construction dite « laténienne » (Piningre, 1996 ; Marion, 2004), est perçue comme propre à l'espace « médio-atlantique » (Milcent, 2006) durant La Tène A1.

À cet ensemble de la sépulture 281D, s'ajoutent quelques pièces plus exceptionnelles, d'une moindre précision chronologique ou chronoculturelle dans l'immédiat faute de référence aussi fréquente que pour les autres éléments du corpus, mais exigeant au minimum une courte mention. Parmi ces pièces figurent deux fibules composites (281d.8 et 281d.9), formées d'un disque en fer supportant, collée à lui à l'aide d'un brai de bouleau⁴, une coque en tôle d'argent doré décorée au repoussé. D'après les radios, le système de fermeture fixé en-dessous du plateau par un large arc plat de profil rectangulaire s'organise à partir d'un ressort court en arbalète, un ardillon et un porte-ardillon solidaire d'un pied vertical venant compléter la fixation d'ensemble. C'est-à-dire, pour l'architecture du support, un schéma de construction fina-

lement proche de celui des fibules de transition Hallstatt/La Tène A.

Visuellement, ces fibules peuvent être rapprochées, par leur aspect extérieur, des fibules à timbale hypertrophiée (Feugère, Guillot, 1986) de type « Weidach » – ou de type FH30 de l'étude de S. Marion (Marion, 2004) traditionnellement attribuées au Hallstatt final et au début de La Tène ancienne (Piningre, 1996 ; Chaume, 1999 ; Marion, 2004 : p. 114). Mais leur mode de construction les associe surtout aux fibules discoïdes de l'Est de la France, du Sud de l'Allemagne et du Plateau suisse (Saint-Sulpice en Pétouyres par exemple : Drack, 1981 ; Kaenel, 1990), type que l'on retrouve également dans les Pyrénées (Mohen, Eluère, 1970). C'est encore avec celles de Mauvilly (Côte-d'Or) (Chaume, 1999), constituées d'un disque en métal à base de cuivre recouvert d'une feuille d'or que ces deux fibules présentent le plus d'affinités. Celles de Mauvilly se voient par ailleurs décorées au repoussé et ornées de perles d'ambre et de corail. Les *Scheibenfibeln* du Dürrenberg (Penninger, 1972, pl. 40 A1), celles du tumulus de Sonnenbühl (Drack, 1981), ou celles d'Haroué (Olivier, 1997) en Meurthe-et-Moselle, offrent elles aussi d'assez nombreux points de comparaison possibles avec les deux fibules d'Éterville. Ces parures sont généralement attribuées à La Tène A. C'est à cette dernière période, plus précisément au LT A1, qu'est par exemple attribuée la coque de fibule discoïde de Bourges-Avaricum (Milcent, 2007), mise en parallèle ici avec les exemplaires de Coust/Creuset, dans le Cher, mais également de Lusigny/Les Vieux Moines, dans l'Allier (Milcent, 2004, vol. 2 pl. 6 et 36), attribuée, cette dernière, au Ha D3.

À Éterville, figuraient aux côtés de ces objets quatre perles annulaires en ambre (281d.2, 281d.3, 281d.6, 281d.18), une en roche dure (dolérite probable – 281d.1) et une pendeloque en schiste (281d.15).

Sur le torse de la défunte étaient conservées les ferrures d'un petit coffret en bois (281d.11, 281d.12a), celui visiblement d'un nécessaire de toilette associant une pince à épiler en fer (281d.12b) et le fer, fourchu, d'un *scalptorium* initialement muni d'un manche bois (281d.12c). Ce dernier ustensile est tout à fait identique à celui de la tombe 116 de la nécropole de Bucy-le-Long (Oise) attribuée à la phase III du gisement (AM IIC), soit aux derniers temps de La Tène ancienne (Desenne *et al.*, 2009).

À la tête de la défunte enfin, était déposé un vase peint (281d.17), s'inscrivant totalement dans la tradition des céramiques fines de la fin du premier et du début du second âge du Fer de l'Ouest et, plus largement, du nord de la Gaule. Le vase présente une forme sinueuse (fig. 9) à panse globulaire, fond soulevé et ombiliqué, petit col rentrant bien individualisé terminé par une lèvre biseautée et éversée. Le col et toute la partie placée sous l'inflexion de la panse sont,

4. Détermination : Christiane Naffah, centre de recherche et de restauration des musées de France.

sur la face externe, enduits d'une barbotine rouge (hématite?). L'engobe délimite là, à la jonction du col, une résille de croisillons beiges disposée en bandeau et obtenue par l'érafflement de la surface marron et polie du vase.

La panse se voit animée de son côté de quatre rangées de pastilles circulaires diffuses et emboîtées, réalisées à partir d'une préparation tout à fait particulière du support qui, prenant en compte la transparence naturelle de l'engobe, montre bien une fois encore toute la maîtrise des artisans potiers et céramistes de la période. Chaque pastille correspond en effet à une cupule évidée et comblée d'un enduit clair (composition non encore établie). Sur ces zones apprêtées, l'engobe vire alors vers une teinte rosée à saumonée, tandis que sur les parties naturelles de la pièce, plus sombres, le revêtement prend une teinte plus soutenue, rouge à bistre.

Si les cupules, qu'elles soient évidées ou obtenues par enfouissement, restent plutôt un thème décoratif privilégié dans les séries de l'Ouest aux VI^e-V^e siècles av. J.-C. (Milcent, 1993, 2006; Marchadier, 2005, 2007) – et à la nuance près que celles du vase d'Éterville sont comblées – c'est paradoxalement avec les régions de la Seine et du plateau picard que le vase de la sépulture 281D d'Éterville trouve, sur le plan de sa physionomie générale, le plus de comparaisons.

Plusieurs rapprochements s'avèrent ainsi possibles avec la série de Grisy-sur-Seine/Les Terres du Bois Mortier (Gouge et Leconte, 2000 : n° 7, fig. 8) attribuée à la seconde moitié du VI^e et au début du V^e siècle av. J.-C., au travers notamment de la combinaison de profils sinueux, de cols bien individualisés, de lèvres effilées et déjetées et de motifs de croisillons peints ou de damiers. Il est également possible d'évoquer dans ce domaine les jattes à

Figure 9 : (Voir planche couleur VII) Le vase peint de la sépulture 281D (281d.17).

Figure 9: (See colour plate VII) Painted vessel from the tomb 281D (281d.17).

profil sinueux – panse globulaire, col court et vertical – des horizons Hallstatt final IIB de Hatt et Roualet (500-475 av. J.-C.) (Hatt et Roualet, 1977) et Aisne et Marne IA de J.-J. Demoule, un peu plus ancien (525-500 av. J.-C.) (Demoule, 1999). Dans le « Groupe 1 » défini pour l'Île-de-France par S. Marion, les jattes de modèle « C 451 » couvrent, au minimum, le Hallstatt D2 et le Hallstatt D3 (Marion, 2004 : p. 115).

Mais, sans en être tout à fait identiques, en raison surtout d'une individualisation du col moins marquée qu'à Éterville, les « écuelles à profil sinueux » de types 3100 et 3510 de l'habitat de Milly-la-Forêt/Le Bois Rond (Viand *et al.*, 2008), dans l'Essonne en sont encore aujourd'hui les plus proches parallèles stylistiques. Parmi ces modèles attribués au Hallstatt final, Hallstatt final/La Tène A si on les considère contemporains des fibules à arc renflé et pied vertical de la série (*supra*), figure un certain nombre d'exemplaires couverts d'une barbotine rouge. On y retrouve également, dans le type 3510 notamment, un bandeau de croisillons peints, situé celui-ci à la base du col.

Sépulture 289 (fig. 10)

C'est à cette même période de la toute fin du Hallstatt D3 et du début de La Tène A probablement que semble devoir être attribué le lot de parures et d'accessoires de la sépulture 289 correspondant à celle d'un grand immature de 15-19 ans. Le lot de parures, toutes retrouvées en position fonctionnelle, se constituait pour l'essentiel d'un torque filiforme en bronze à jonc lisse et continu (289.7), d'un torque torsadé bimétallique (fer et bronze ou cuivre : 289.1), de deux bracelets lisses en bronze (289.4, 289.5) dont un cassé, et de deux fibules à arc cintré et pied relevé (289.3, 289.10).

La première fibule, en bronze, à pied mouluré rapporté, creusé pour le support d'une perle, ressort en arbalète à deux fois douze spires rapporté et fixé en même temps que l'ardillon (289.3), peut être rapprochée du type F1yC de Mansfeld (Mansfeld, 1973) ou des *Fußzierfibeln* et des *Doppelzierfibeln* attribuées au Hallstatt D3 (Penninger 1972; Drack, 1981). La seconde, en fer (289.10) et à corde externe, possède un ressort à deux fois deux spires sans axe.

Cette mise en forme particulière du ressort, « à forte valeur chronologique » (Marion, 2004, p. 55), abaisserait donc l'attribution de cet ensemble vers le début de La Tène A. G. Mansfeld fait toutefois mention de plusieurs cas en Allemagne dès le Hallstatt D3 (Mansfeld, 1993).

Le torque en bronze à jonc lisse et continu s'inscrit – nous l'avons vu – dans la tradition des torques du Hallstatt D2-D3/début La Tène A connue, tant en Basse-Normandie (Ifs/La Dronnière, Courseulles-sur-Mer...) que dans le reste du Nord de la France et du Centre-Est; même

Figure 10 : Assemblage de la sépulture 289.

Figure 10: *Assemblage from tombe 289.*

s'il paraît finalement moins fréquent dans les collections de l'Est (Marion, 2004 : modèle TB 10, p. 110).

Le torse composite (289.1), construit lui à partir de deux fils de cuivre et d'un fil de fer torsadés (fig. 11), dans le style exact de la parure torsadée de la défunte de la sépulture voisine 281D, complète ce lot de pièces semble-t-il plus spécifiques à la région. La fermeture de l'anneau qui s'opère de nouveau ici à partir d'une brasure qui maintient en place les extrémités de la torsade présentées bout à bout, prend ici la forme d'une perle de cuivre ovoïde (ou en olivette).

Comme pour la parure torsadée de la sépulture 281D, dont la proximité suggère que ces objets sont issus du même atelier (donc très certainement contemporains), le torse

de la sépulture 289 est également à rapprocher de celui de la sépulture 5 de Ifs/La Dronnière (Varoquaux, 1966 ; Verney, 1993) attribuée au Hallstatt D3/début La Tène A, la seconde période – au vu des divers rapprochements exposés plus haut – semblant la plus probable.

Enfin, on notera dans la tombe 289 d'Éterville, la présence de ferrures appartenant à un coffret en bois conservées à la droite de l'abdomen du défunt (289.11 – 289.14). Un élément de chaînette en fer se trouvait parmi elles. À défaut d'indication sur la forme et le contenu du coffret, l'oxydation des ferrures a conservé l'empreinte d'une partie du décor géométrique et ciselé qui en couvrait la surface. Le motif s'organisait apparemment dans la largeur et la hau-

Figure 11 : (Voir planche couleur VIII) Aspect des parures et des accessoires vestimentaires de la sépulture 289 (Clichés Musée de Normandie). A – Fibule en bronze à pied creux rapporté et ressort en arbalète (réf. : 289.3); B – Fibule en fer à pied vertical mouluré, arc épaissi, ressort à 2 x 2 spires (réf. : 289.10); C – Jonc lisse et massif en bronze du torque 289.7 et torsade de fils de cuivre et de fer du torque 289.1.

Figure 11: (See colour plate VIII) Ornaments and clothing accessories from the tomb 289 (Photos Musée de Normandie). A – Bronze fibula with hollow bow and crossbow spring (réf.: 289.3); B – Iron fibula with moulded vertical clasp, thickened bow, 2 x 2 spring (réf.: 289.10); C – Solid smooth body of a bronze torque 289.7 and twist of copper and iron threads from the torque 289.1.

teur de la boîte, à partir de fuseaux équidistants formés de trois à cinq lignes parallèles.

Sépulture 107 (fig. 12)

En dépit du jeune âge du défunt, un adolescent de 13-15 ans, l'ensemble de parures et d'accessoires de la sépulture 107 (inhumation en espace vide bouleversée par un fouisseur) est relativement fourni et bien diversifié. Celui-ci réunissait un torque bimétallique et bipartite (107.5), retrouvé dans la région du cou, un bracelet lisse en bronze (107.3, 107.4) porté à chaque poignet, deux fibules (107.6,

Figure 12 : Assemblage de la sépulture 107.

Figure 12: Assemblage from tombe 107.

107.8) conservées au niveau des épaules et deux anneaux de cheville (107.1, 107.2).

Du torque, à l'origine en fer et en bronze, ne subsistait que l'hémicycle en bronze, à jonc filiforme lisse et, à ses extrémités, les départs, corrodés mais préservés grâce aux sels de cuivre, de l'hémicycle en fer. À la différence des torques bipartites de Mondeville/La Vallée Barrey (Beaurepaire, 1882) ou par exemple de ceux de Meuvaines/Le Mont Marthan (Verney, 1993), dont les attaches entre les deux hémicycles consistaient en de simples crochets, la fermeture du torque de la sépulture 107 d'Éterville s'opérait, comme pour le torque torsadé de la sépulture 289, au moyen de deux brasures de cuivre en forme d'olivettes.

Les bracelets, à jonc lisse et continu en bronze, n'apportent aucune indication en termes de chronologie puisque l'on en connaît de semblables dans tout le Nord de la Gaule, durant tout l'âge du Fer.

Les anneaux de cheville en revanche, en bronze, filiformes mais cannelés sur toute leur circonférence, fournissent davantage de renseignements. Stylistiquement, ce modèle s'impose en effet comme un intermédiaire entre la volumineuse ornementation des anneaux de chevilles à bossettes, comme ceux par exemple de La Cambe/Le Trévent (Calvados) (Verney, 1993), attribuables au Hallstatt D1-D2, et ceux simplement marqués de stries de Nonant-le-Pin/Les Carrières (Orne) plutôt associés, avec les précautions émises en début de présentation en raison d'un mélange possible des pièces depuis leur découverte, au Hallstatt D2-D3. Les deux modèles pourtant, celui à bossettes et celui orné de stries, sont réunis dans le groupe 1 de l'étude de S. Marion pour l'Île-de-France où ils sont attribués au Hallstatt D2-D3 (Marion, 2004 : modèles JB56 et JB01, p. 110-115).

Au niveau de la sépulture 107 d'Éterville, les fibules, en bronze et filiformes, restent malgré tout le marqueur privilégié de cet ensemble en termes de chronologie. Ces deux exemplaires à arcs en archets de violon, ressorts courts à deux fois deux spires et corde externe, présentent également un pied rehaussé d'une perle, rabattu celui-ci à l'horizontale contre l'arc. Ces pièces sont à rapprocher du modèle 312 de la chronologie du Aisne-Marne (Aisne-Marne II – Demoule, 1999), ou encore du type FA10 figurant au groupe 2 de l'étude de S. Marion (Marion, 2004 : p. 122), modèle également considéré comme un fossile directeur de La Tène A, de la Slovaquie au Bassin parisien (Parzinger, 1988 ; Kaenel, 1990 ; Milcent, 2004 ; Marion, 2004...).

Sépulture 281C (fig. 13)

L'inhumation 281C est la deuxième des quatre inhumations superposées les unes au-dessus des autres dans la large tombe plurielle 281. Conservée en position de dépôt pri-

Figure 13 : Assemblage de la sépulture 281C.
Figure 13: Assemblage from tombe 281C.

maire, elle recouvre l'inhumation 281D (*supra*) attribuée au début de La Tène A.

L'assemblage de parures et d'accessoires vestimentaires porté par cette femme âgée d'une vingtaine d'années au moment de son décès se composait d'un torque bipartite, passé au cou (281C.5), de deux fibules (281C.3, 281C.4), l'une conservée légèrement au-dessus de la jonction des clavicules, l'autre sur l'épaule gauche, et de deux anneaux de cheville à jonc lisse en bronze, fermés et conservés eux aussi en position fonctionnelle (281C.1, 281C.2). Ces dernières pièces restent d'une assistance relative dans la perspective d'une détermination chronologique.

Le torque, bimétallique (fer, bronze ou cuivre) et à jonc lisse, conjugue plusieurs aspects : une constitution bipartite dont la section cuivreuse ne représente toutefois ici qu'un quart de l'anneau et un système d'attache au moyen de crochets dissimulés sous deux brasures de cuivre en forme d'olivettes ; à rapprocher donc de celles du torque de la sépulture 107 attribuée à La Tène A.

Conçu sur un rythme binaire dans le choix et la disposition des métaux, l'équilibre de la pièce est détourné de son orientation initiale par l'ajout d'une olivette supplémentaire au centre de l'arc en fer, laquelle, à fonction cette fois-ci exclusivement ornementale, réordonne l'ensemble dans un rythme ternaire.

On ne trouve dans l'immédiat, en dehors de la nécropole, aucune comparaison à cette ornementation. D'une manière générale, les décors à motif ternaire restent une spécificité des phases déjà évoluées de La Tène ancienne et, compte tenu simplement peut-être de l'état de la documentation, surtout connus dans les régions situées à l'est de la Seine. Les premières pièces de ce type ne font par exemple leur apparition dans les chronologies de la Champagne et de la Marne qu'à La Tène ancienne IIb de Hatt et Roualet (Hatt et Roualet, 1977) et aux phases IIIB et IIIC du Aisne-Marne (Demoule, 1999), soit au plus tôt au milieu du IV^e s. av. J.-C., c'est-à-dire vers la seconde moitié de La Tène B1. La tendance est semble-t-il la même en Île-de-France où les torques à décor ternaire constituent l'une des composantes du groupe 3 de S. Marion (Marion, 2004 : p. 125-126 et 129). Mais les motifs en sont nettement plus baroques et plus chargés. C'est sans doute encore, en raison de la sobriété générale de son ornementation, du torque de la sépulture H.L. 68 de La Saulotte/Le Bois Pot-de-Vin (Piette et Guillaumet, 2000 : p. 495), dans l'Aube, que le torque de la sépulture 281C d'Éterville se rapprocherait le plus dans l'état actuel des connaissances. L'exemplaire du Bois Pot-de-Vin, dont chacune des trois bagues se voit ornée d'un motif en esse, est attribué – de façon large – à La Tène I (475-250 av. J.-C.).

Les deux fibules conservées au sein de cet ensemble sont en fer. Ces modèles à arc cintré, pied à terminaison moulurée d'une perle, replié presque horizontalement contre l'arc, ressort bilatéral à deux fois deux spires et corde externe, sont à rapprocher du type 312 de l'horizon II du Aisne-Marne (Demoule, 1999) couvrant l'ensemble de La Tène A et le début de La Tène B. Le modèle, qui se différencie de celui des fibules de la sépulture 107 par un arc arrondi, annonce déjà le type pré-Dux sans toutefois s'y apparenter encore en raison de l'horizontalité du pied. Outre leurs similitudes avec le modèle 312 du Aisne-Marne, ces deux fibules de la sépulture 281C peuvent être comparées aux types F11c4 et F11b4 du Bassin parisien (Baray, 2003), rattachés aux phases IIIA et IIIB, ou aux multiples exemplaires du Plateau suisse ou de Champagne-Ardenne, invariablement attribués les unes et les autres à la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. : La Tène A récente pour la chronologie de G. Kaenel (Kaenel 1990) et La Tène ancienne Ib pour la chronologie champenoise (Hatt et Roualet, 1977). Ceci placerait donc schématiquement le corpus de la sépulture 281C dans une fourchette chronologique comprise entre le début de La Tène A2 et, si l'on considère les parentés de silhouette de ces deux fibules avec le type pré-Dux, le début de La Tène B1.

Sépulture 81 (fig. 14)

Les parures et accessoires de la sépulture 81 étaient portés par un adolescent de 10-15 ans. Les pièces du premier registre consistent en un torque en bronze à motif ternaire (81.11), porté au cou, un bracelet en bronze lisse et fermé passé au poignet gauche (81.3), et deux anneaux de cheville également fermés et lisses (81.1 et 81.2). À ces parures s'ajoutaient, conservées sur la poitrine, une fibule en bronze (81.10) et, apparemment suspendues au cou en une sorte de collier, deux pinces à épiler en fer (81.6 et 81.9) chacune munie d'un anneau et une chaînette (81.8), ainsi qu'une perle annulaire en bronze (81.4) et une autre en schiste (81.7).

Au sein de cet ensemble, le torque et la fibule restent dans l'immédiat les seuls marqueurs chronologiques réellement utilisables.

Le torque, à jonc discontinu lisse et plein, est rythmé de trois anneaux à peu près équidistants moulés dans la masse. Chacune des jonctions est soulignée de deux fines cannelures exécutées à la lime après la coulée. Parce que la création de cette pièce massive en bronze passe par un modèle en cire, le parti pris de créer pour cette parure un véritable décor à motif ternaire dès l'origine est ici plus manifeste que, par exemple, pour le torque à olivettes de la sépulture 281C évoqué précédemment. Les possibilités de comparaisons n'en sont guère plus nombreuses pour autant. C'est encore avec

Figure 14 : Assemblage de la sépulture 81.
Figure 14: Assemblage from tombe 81.

les séries de La Tène ancienne IIb (Hatt et Roualet, 1977) ou du Aisne-Marne IIIB (Demoule, 1999), relatives à la seconde moitié de La Tène B1 (env. 360 à 320 av. J.-C.)⁵ que se feraient, pour ce thème du rythme ternaire, la plupart des rapprochements. Un parallèle plus probant, en raison de son style dépouillé, peut cependant être proposé avec « l'anneau de bras » de la tombe féminine de Somme-Tourbe (Verger, 2000 : p. 283), dans la Marne toujours, qui présente trois petits anneaux latéraux. Cette pièce, d'un esprit très proche du torques de la sépulture 81 d'Éterville, est attribuée par le reste des parures de cette tombe (boucles d'oreille à feuille d'or, torques tubulaires à motif géométrique couvrant, bracelets striés en fil de bronze à terminaisons moulurées...) à La Tène ancienne 1a de J.-J. Hatt et P. Roualet (Hatt et Roualet, 1977) et au AM IIA de J.-P. Demoule (Demoule, 1999), soit schématiquement les premiers temps de La Tène A.

La fibule filiforme associée à ce corpus, pour laquelle le jeune âge du défunt garanti à peu près sa contemporanéité au torques, ne contredit pas cette dernière attribution. Cette pièce à arc arrondi, ressort à deux spires sans axe, corde externe et petit pied triangulaire à appendice caudal orné d'une tête de pavot, peut être assimilée au type pré-Dux, bien que l'arc en soit peu tendu. Ses petites dimensions et sa finesse, associées à un pied remontant haut sur l'arc selon un plan triangulaire, la posent à ce titre comme un modèle intermédiaire aux types 312 et 313 de la chronologie du Aisne-Marne (Demoule, 1999). Le premier, qui couvre toute la période II, appartient à La Tène A, tandis que le second se réfère au début de La Tène B1. C'est à cette même séquence, fin de La Tène A/début de La Tène B1, qu'est attribuée la fibule de la fosse 4 de Gurgy/La Picardie (Pellet et Delor, 1980, p. 13; Chaume, 1999) dans l'Yonne, avec laquelle la fibule de la sépulture 81 d'Éterville présente un grand nombre de parentés stylistiques.

Paradoxalement, la fibule de type FA 20 du groupe 3 de la chronologie de S. Marion, fibule dite « à arc tendu » attribuée à La Tène B1 et au début de La Tène B2 (Marion, 2004 : p. 129), offre également quelques points de comparaison possibles en raison de l'allure du pied et de la simplicité du ressort. Mais, outre sa comparaison avec le type 313 du Aisne-Marne IIIA, ce modèle est surtout mis en parallèle avec les fibules « à arc allongé et court pied libre, rabattu en triangle sur la base de l'arc » considérées sur le Plateau suisse comme l'un des marqueurs de la phase ancienne de La Tène B1 (Kaenel, 1990 : p. 238; Marion, 2004 : p. 127).

5. Nous excluons ici la référence au groupe 3 de S. Marion (Marion, 2004) dont le bornage du début de La Tène B1 au début de La Tène B2 inclus est beaucoup plus vague.

La combinaison de ces éléments placerait donc l'ensemble porté par le très jeune sujet de la sépulture 81 à la toute fin du ^v^e ou au début du ^{iv}^e siècle av. J.-C.

Sépulture 359 (fig. 15)

L'ensemble de parures de la sépulture 359 était porté par un adolescent âgé de 12 à 15 ans au moment de son décès. Il comprend un torque filiforme en bronze, à motif ternaire (359.1), un bracelet en bronze massif et lisse porté au poignet droit (359.2) et une fibule en fer conservée au niveau du cou (359.3), hélas abîmée.

Figure 15 : Assemblage de la sépulture 359.

Figure 15: Assemblage from tombe 81.

Le torque, à jonc plein, lisse et fermé, est à motif ternaire, orné de trois appendices en forme de tenon pratiquement équidistants et réalisés par le pincement de la matrice en cire sur le périmètre de la pièce. Quelques traces d'outils témoignent d'une reprise de l'objet à la lime après la coulée. Nous ne reprendrons pas pour cet objet l'ensemble des données réunies pour ce type de pièces à motif ternaire qui, schématiquement, place leur conception entre la fin de La Tène A et le courant de La Tène B2 (*cf. supra* : sép. 81 et 281C). La sobriété du décor en revanche peut à nouveau être soulignée.

La fibule, dont ne subsistent que quelques fragments, un arc épais en archet de violon – ou en oméga – l'ardillon et le ressort à deux fois deux spires et corde externe, peut se comprendre comme une variante du type de Dux, voire comme une fibule du type de Münsingen si l'on retient dans l'exemplaire d'Éterville la position externe de la corde. De tels accessoires, dont le pied replié sur l'arc possède tantôt une terminaison en perle (variante du type de Dux) tantôt un plateau circulaire (type de Münsingen), définissent respectivement les types 314 et 315 intégrés aux étapes IIIB et IIIC de la culture du Aisne-Marne (Demoule, 1999). Si le premier correspond également au type FA 30 de la chronologie définie pour l'Île-de-France (Marion, 2004), et le second au type FA 40, modèles au demeurant contemporains, c'est peut-être, typologiquement, du type FA 35 (Marion, 2004, p. 56) que l'exemplaire d'Éterville se rapprocherait le plus. À silhouettes comparables, le modèle FA 35 se différencie en effet du type de Dux proprement dit par un arc filiforme d'épaisseur constante, un ressort à deux fois trois spires et, surtout, une corde externe.

Quel qu'en soit le modèle exact, ces trois types, qui participent à la caractérisation de la phase Duchcov-Münsingen, sont généralement attribués à la fin de La Tène B1 et au début de La Tène B2, soit à la fin du ^{iv}^e et au début du ⁱⁱⁱ^e siècle av. J.-C.

Sépulture 362 (fig. 16)

L'ensemble de la sépulture 362, enfin, était porté par un enfant de 9 ans (+/- 2 ans). Il regroupe, un torque filiforme en bronze (362.2) passé autour du cou, un bracelet lisse et fermé en bronze passé au poignet gauche (362.4) et une fibule en fer conservée sur la poitrine (362.1).

Le torque, continu, à jonc globalement lisse et plein de section circulaire, présente malgré tout trois courtes nervures ondules à peu près équidistantes sur son périmètre. En dépit d'un examen minutieux réalisé à la loupe, il reste difficile de choisir pour ces dernières entre le réel parti pris d'un décor prédéfini et une valorisation opportuniste des aléas de la coulée en un motif décoratif à rythme ternaire.

Figure 16 : Assemblage de la sépulture 362.
 Figure 16: Assemblage from tombe 362.

Sinon fréquent, le décor serpentiforme en relief est un motif bien avéré dans quelques-unes des collections de la Seine, aux phases moyennes et finales du premier âge du Fer (Ha D1, Ha D2-D3). On le retrouve en particulier sous une forme binaire sur un torque à jonc lisse (modèle TB11) du groupe 1 de la chronologie de S. Marion proposée pour l'Île-de-France (Marion, 2004, p. 115). Il est ainsi comparé, faute semble-t-il d'illustrations plus proches (p. 111-112), aux quelques exemplaires de la forêt d'Hagueneau, en particulier à celui de la tombe 6.6 de Königsbrück (Kilian-Dirlmeier, 1970) située dans l'horizon 7a de la chronologie de Parzinger, soit à la transition Ha D1-Ha D2 (Parzinger, 1988).

À Éterville, la fibule qui se trouvait associée à cet objet s'apparente au modèle des fibules à arc en archet de violon et pied en « bec de canard ». Si l'arc en est au Clos des Lilas plus tendu, le pied se voit de la même façon replié dessus selon un plan triangulaire. Le ressort quant à lui est à deux fois deux spires. On peut voir dans cet objet une variante du type de Dux, à rapprocher du type 314 de la chronologie du Aisne et Marne, soit du AMIIIB/IIIC (Demoule, 1999), ou

encore du modèle FA30 défini pour l'Île-de-France (Marion, 2004 : groupe 3). Ces modèles, dans les deux cas, se rapportent à une période correspondant à la fin de La Tène B1 et au début de La Tène B2, soit à la fin du IV^e et au début du III^e siècle av. J.-C.

3. SYNTHÈSE (FIG. 17)

Au niveau de la composition des ensembles clos d'abord, l'association torque/bracelet lisse constitue à Éterville l'une des permanences de la série, du Ha D3 au début de La Tène B2. Cependant, si les bracelets sont préférentiellement portés par paire au début de la période, il semble qu'ils ne soient plus portés qu'à l'unité à partir de la seconde moitié de La Tène A (fig. 17). Les bracelets du début de la période (Ha D3 et première moitié de La Tène A, ou La Tène A1), sont aussi les plus originaux et les plus fins. Ils portent des motifs (cannelures, stries, bagues...) et, pour ceux ouverts, parfois un fermoir à tenon. Ce n'est plus le cas à partir de la seconde moitié de La Tène A, moment à partir duquel la norme semble être à Éterville à celle du bracelet lisse à jonc continu, de section un peu plus forte que pour la période antérieure.

En ce qui concerne les anneaux de cheville, la chronologie des ensembles clos d'Éterville montre que ces pièces ne font en définitive qu'une courte apparition au sein de la période documentée (V^e-milieu III^e siècle av. J.-C.) et s'imposent en cela sur le site comme une spécificité de La Tène A, voire du début de La Tène B1 avec – dans l'état actuel de la documentation – l'ensemble de la sépulture 81 pour *terminus*. Ceux de Courseulles s'avèrent toutefois un peu plus anciens (fin HD2, HD3). Trop peu d'exemplaires en outre sont actuellement disponibles pour affirmer que ces parures subissent bien une évolution stylistique au cours de la période. Mais force est de constater qu'à Éterville, les exemplaires identifiés comme les plus anciens, ceux de la sépulture 107, sont fins et ornés alors que ceux de la seconde moitié de La Tène A et du début de La Tène B1 (sépultures 81, 281C) sont, de la même façon que les bracelets, plus épais et lisses.

Les torques, si l'on en juge par la chronologie des ensembles clos obtenue à partir des fibules, feraient presque preuve d'une évolution inverse. Les modifications stylistiques observées au cours de la période considérée s'y révèlent pour le moins sensibles et, au contraire des bracelets, progressent vers une ornementation plus marquée.

Le torque continu à jonc lisse et plein, couramment nommé « torque filiforme » (3 à 6 mm de section), semble – comme ou un peu plus tardivement qu'à Courseulles – faire son apparition sur le site au cours du Hallstatt D3 (sép. 131 : fig. 17). C'est, dans le cadre des données dispo-

Figure 17 : Chronologie des assemblages torques/fibules/bracelets/anneaux de cheville conservés en ensembles clos sur la nécropole d'Éterville.

Figure 17: Chronology of the torque/fibula/bracelet/ankle rings assemblages from the tombs of the Éterville cemetery.

nibles, le modèle de plus longue pérennité puisqu'il existe, sous sa version en bronze, jusque dans la première moitié de La Tène A (sép. 281D, 289).

L'apparition de la version en fer paraît contemporaine à Éterville, comme à Courseulles, de la version en bronze (courant Ha D3 : sép. 139). Cependant, c'est-à-dire dans le cadre des données disponibles, la version en fer semblerait être de moindre longévité, et également moins fréquente, que la version en bronze. Il faudrait toutefois disposer d'ensembles clos supplémentaires pour confirmer que l'absence des modèles en fer postérieurement au Ha D3 relève bien d'une réalité chronologique et non d'un simple état des découvertes.

Le torque torsadé à partir d'un fil de fer et de deux fils de cuivre, comme celui de la sépulture 289, relève manifestement d'une spécificité locale. La fine pièce cordelée (grand torque déformé ou anneau de taille?) de la défunte de la sépulture 281D fournit une autre illustration de ces parures particulières, mises en œuvre à froid, exception faite – bien sûr – de la brasure qui les ferme. Typologiquement pourtant, ces modèles offrent d'évidentes affinités avec les torques torsadés massifs obtenus à partir d'un modèle en cire, paradoxalement plus répandus et – de fait – tout autant connus dans la région (Ifs/La Dronnière) que dans l'Est de la France. Ces pièces sont attribuées en région picarde et champenoise à des contextes couvrant La Tène ancienne Ia, Ib (Hatt et Roualet, 1977) et le Aisne-Marne IIA, IIB (Demoule, 1999) soit, globalement, La Tène A dans le premier cas et les deux premiers tiers seulement de La Tène A dans le second. À Éterville, les fibules à pied relevé et mouluré de La Tène A/La Tène A1 qui accompagnaient les modèles bimétalliques et torsadés des sépultures 281D et 289 placeraient donc les torques bimétalliques et torsadés à froid en situation de contemporanéité de ceux mis en œuvre à partir d'un moule en cire, en Normandie ou dans l'est de la France.

Le torque bipartite à hémicycles de fer et de cuivre, relève de la même démarche d'un mariage des métaux. Faute dans l'immédiat de comparaison possible en dehors de la région, alors même que plusieurs ensembles funéraires bas-normands en comportent, ces pièces semblent devoir être provisoirement considérées elles aussi comme une spécificité régionale. D'après les fibules disponibles, le torque de la sépulture 381, dont les deux hémicycles sont réunis par de simples crochets, serait contemporain du torque bimétallique et torsadé fermé par une brasure de la sépulture 289 attribuée au début de La Tène A (ou LT A1), voire, en raison du long ressort en arbalète de la fibule 289.3 (de conception hallstattienne), de la transition Ha D3/LTA.

Les olivettes qui dissimulent ou consolident parfois l'attache des deux hémicycles de ces torques bipartites s'imposent malgré tout comme une évolution des modèles à simples crochets. C'est du moins ce que suggèrent les fibules

à pied horizontal associées à l'exemplaire du jeune défunt de la sépulture 107 qu'il semble possible de rapprocher du type 312 présent tout au long de la seconde période du Aisne-Marne (AMII), soit tout au long de La Tène A et au début de La Tène B1. L'éventualité selon laquelle ces olivettes puissent correspondre à une amélioration technique du procédé de fixation au cours de cette période est envisageable. L'ajout d'une olivette sur la partie en fer du torque de la sépulture 281C dépend, lui, d'autres préoccupations. Il introduit en effet à Éterville le mode décoratif à rythme ternaire. Il en est tout au moins la manifestation la plus précoce au sein de la série.

En dépit de leur conception à la cire perdue, laquelle témoigne d'un objectif décoratif ou stylistique réellement planifié (et toujours très sobre), tous les autres modèles, qu'ils soient à anneaux, à tenons ou à courts motifs serpentiformes, se réfèrent à Éterville à des unités archéologiques un peu plus récentes. Aucune, au regard toujours des fibules qu'elles comportent, ne saurait être attribuée dans l'immédiat à une période antérieure à la fin de La Tène A voire au début de La Tène B1. Malgré donc son architecture complexe – qu'il serait par exemple possible de comprendre comme l'aboutissement d'un style ornemental – l'exemplaire à anneaux de la sépulture 81 auquel était associé une fibule pouvant se lire comme une variante du type pré-Dux s'avèrerait le plus ancien de ces modèles à motif ternaire exécutés à la cire perdue. Les fibules de type Dux effectivement associées à ces modèles à tenons ou à décor serpentiforme des sépultures 359 et 362 tendent à placer ces objets dans le courant de la seconde moitié de La Tène B1 et le début de La Tène B2. Selon ces dernières attributions, les torques à décor ternaire de la nécropole d'Éterville, en dépit de leur sobriété, seraient donc les contemporains des modèles nettement plus fournis et ostentatoires, presque baroques, de La Tène B1/La Tène B2 référencés à l'Est de la Seine, et témoignant donc, pour cette époque et ce très restreint domaine, de nuances stylistiques marquées entre ces régions.

4. CONCLUSION

D'après les fibules associées, les multiples variations observées sur la série de torques filiformes, ou à tendance filiforme, de la nécropole d'Éterville, semblent bien relever d'un phénomène chronologique. Il n'est pas inintéressant de remarquer que, si les torques du début de la période (Ha D3 – début LTA), comme les autres parures et accessoires associés (fibules, bracelets, nécessaires de toilette, céramique...), concordent avec le style des séries de la fin du premier et du début du second âge du Fer identifiées sur une large part de l'aire celtique (vallée de la Seine, Centre, Picardie,

Champagne-Ardenne, Plateau suisse, Wurtemberg...), cette unité subit malgré tout quelques nuances avec notamment l'apparition des torques bimétalliques au cours de la seconde moitié du ^v^e siècle av. J.-C., lesquels paraissent alors assez spécifiques à la région. L'importance de cette différence semble toutefois devoir être nuancée par la forme des fibules et des anneaux de cheville qui les accompagnent, dont l'évolution et les orientations stylistiques sont en tous points identiques à celles qu'enregistre ce type de mobilier dans le reste du nord de la Gaule à La Tène A. Ce n'est en définitive qu'au début de La Tène B1 que, pour le domaine des torques, le corpus d'Éterville renoue au travers de ses ornements à motif ternaire, discrètes, avec les traditions des régions placées à l'est de la Seine, en adoptant malgré tout des thèmes ornementaux beaucoup plus sobres.

L'effectif aujourd'hui à notre disposition reste cependant trop réduit pour progresser davantage dans le sens d'une approche culturelle. Seules en définitive, l'acquisition et l'analyse de nouveaux ensembles conservés en milieu clos permettront d'étoffer et d'affiner les bases de cette typo-chronologie embryonnaire propre aux torques filiformes de Basse-Normandie.

Bibliographie

- AUGIER L., BUCHSENSCHUTZ O., DURAND R., FILIPPINI A., GERMINET D., MAÇON P., PAULY S., PESCHER B., RALSTON I., ROURE R., SALIN M., TICHIT A. et VANNIÈRE B., 2012 – *Un complexe princier de l'âge du Fer : le quartier artisanal de Port Sec sud à Bourges (Cher)*, BITURIGA, Monographie 2012-1. Bourges/Tours, Bourges Plus/Service d'archéologie préventive et FERAC, 41^e supplément de la *Revue archéologique du Centre de la France*, 2012, 2 vol. : 232 p. et 452 p.
- BARAY L., 2000 – « Le faciès culturel du Sénonais au Hallstatt D et La Tène A », in VILLES A. et BATAILLE-MELKON A., *Fastes des celtes entre Champagne et Bourgogne aux VI^e-III^e siècles avant notre ère*, Actes du colloque de l'AFEAF, Troyes, mai 1995. Mémoire de la Société archéologique champenoise, n° 15, (suppl. au bull. n° 4, 1999), 2000, p. 93-128.
- BARAY L., 2003 – « Pratiques funéraires et sociétés de l'âge du Fer dans le Bassin Parisien (fin du VII^e siècle - troisième quart du II^e siècle avant J.-C.) », 56^e supplément à *Gallia*, CNRS, 454 p.
- BEAUREPAIRE E., 1882 – « La Fonderie de Port-en-Bessin et le cimetière gaulois de Mondeville près Caen (Calvados) », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. X, 1880, p. 505-529.
- BRETZ-MALHER D., 1971 – « La civilisation de La Tène I en Champagne – Le faciès marnien », 23^e supplément à *Gallia*, CNRS, 295 p.
- CHAUME B., 1999 – « Les ensembles funéraires de La Tène A dans le Châtillonnais : élément d'une problématique pour un autre regard sur la transition Hallstatt-La Tène », *Germania*, n° 77, 1999, p. 489-566.
- CHEVAUX H. et ROBERT Z., 1886 – *Rapport sur les nouvelles fouilles faites à la croix des Monceaux, territoire de Conliège*, Mémoire de la Société d'Émulation du Jura, 1886, p. 317-326.
- DÉCHELETTE J., 1927a [1913] – *Premier âge du Fer, époque de Hallstatt*, Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, III, Picard, Paris, 1927, 416 p., 8 ill.
- DÉCHELETTE J., 1927b [1914] – *Second âge du Fer ou époque de La Tène*. Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine, IV. Picard, Paris 1927, 743 p., note 1.
- DEMOULE J.-P., 1999 – *Chronologie et société dans les nécropoles celtiques de la culture Aisne-Marne du VI^e au III^e siècle avant notre ère*. Revue archéologique de Picardie n° spécial 15, 406 p.
- DESENNE S., POMMEPUY C. et DEMOULE J.-P., 2009 – *Bucy-le-Long, Aisne. Une nécropole de La Tène ancienne (V^e-IV^e siècle avant notre ère). Présentations et études : une approche de la population, des sépultures et du mobilier*, Revue archéologique de Picardie, n° spécial 26, 2009, 3 vol. : 414 p., 303 p. et 435 p.
- DRAK W., 1981 – « Der frühlatènezeitliche Fürstengrabhügel auf dem Üetliberg », *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte*, 38, 1981, p. 1-28.
- EDEINE B., 1961 – « Triple sépulture du Hallstatt final découverte en Normandie », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LVIII, p. 347-359.
- EDEINE B. et MARIN J.-Y., 1985 – « Sépulture du Hallstatt final Rue d'Isigny à Caen (Calvados) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 2, 1985, p. 109-111.
- EDEINE B. et JIGAN C., 1985 – « La nécropole gauloise de Nonant-le-Pin (Orne) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 2, p. 112-114.
- FEUGÈRE M. et GUILLOT A., 1986 – « Fouilles de Bragny 1, les petits objets dans leur contexte du Hallstatt final », *Revue archéologique de l'Est*, t. XXXVII, 1986, p. 159-221.
- GERMAIN-VALLÉE C., GIRAUD P. et NIVEZ E., 2013 – « Verson, Écoquartier des Mesnils », *Bilan scientifique de la région Basse-Normandie 2012*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 2013, p. 76-79.
- GOMEZ DE SOTO J., 2015 – « Les haches à douilles de type armoricain : une production strictement de l'âge du Fer. Critique des sources documentaires afférant à leur chronologie », *Bulletin de la Société préhistorique française*, n° 1, janvier-mars 2015, p. 117-136.
- GOMEZ DE SOTO J. et MILCENT P.-Y., 2000 – « De la Méditerranée à l'Atlantique : échanges et affinités culturelles entre le nord-ouest (Armorique, Centre-Ouest, Limousin) et le sud-ouest de la France (principalement Languedoc occidental) de la fin du x^e au v^e s. avant J.-C. », in JANIN T., TAFFANEL O. et TAFFANEL J., *Mailhac et le premier âge du Fer en Europe occidentale, hommage à Odette et Jean Taffanel*, Actes du colloque

- international de Carcassonne, 1997, Monographies d'Archéologie Méridionale, 7, 2000, p. 351-371.
- GOUGE P. et LECONTE L., 2000 – « L'habitat du Hallstatt final et de La Tène ancienne sur le territoire de la « Ferme d'Isle » à Grisy-sur-Seine (Seine-et-Marne) : propositions pour un cadre chronologique », in VILLES A. et BATAILLE-MELKON A., *Fastes des celtes entre Champagne et Bourgogne aux VI^e-III^e siècles avant notre ère*, Actes du colloque de l'AFEAF, Troyes, mai 1995. Mémoire de la Société archéologique champenoise, n° 15, (suppl. au bulletin n° 4, 1999), 2000, p. 157-180.
- HAFFNER A., 1976 – « Die westliche Hunsrück-Eifel-Kultur », *Römisch-Germanische Forschungen*, 36, Berlin, 1976, 2 vol.
- HATT J.-J. et ROUALET P., 1977 – « La chronologie de La Tène en Champagne », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. XXVIII, fasc. 1 et 2, p. 7-36.
- HATT J.-J. et ROUALET P., 1981 – « Le cimetière des Jogasses en Champagne et les origines de la civilisation de la Tène. - II : description des tombes de la série marnienne », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. XXXII, fasc. 1 et 2, 1981, p. 17-63.
- HÉRARD-DUMONT A., 1995 – *Éterville - Le Clos des Lilas, Diagnostic approfondi*, Rapport préliminaire pour la CIRA, séance du 11/04/1995, Caen, SRA de Basse-Normandie, 1995.
- JAHIER I., 2005 – « Éterville, le Clos des Lilas », *Bilan scientifique de la région Basse-Normandie 2004*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, 2005, p. 39-41.
- JAHIER I. (dir.), 2011 – *L'enceinte des premier et second âges du Fer de la Fosse Touzé (Courseulles-sur-Mer, Calvados). Entre résidence aristocratique et place de collecte monumentale*, Paris, MSH, 2011, Documents d'Archéologie française, n° 104, 246 p.
- JAHIER I., PLUTON-KLIESCH S., CHANSON K. et HERARD B., 2013 – *Éterville (Calvados)/ Le Clos des Lilas – Une nécropole des premier/second âges du Fer*, RFO de fouille archéologique, Inrap Grand-Ouest, ministère de la Culture, octobre 2013, 2 vol. : 635 p. et 487 p.
- KAENEL G., 1990 – « Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale », *Cahiers d'archéologie romane*, n° 50, Lausanne, 1990, 460 p.
- KILIAN-DIRLMEIER I., 1970 – « Bemerkungen zur jungeren Hallstattzeit im Elsass », *Jahrbuch des Römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz*, 17. Jahrgang, 1970, p. 84-93.
- MANSFELD G., 1973 – *Die Fibeln der Heuneburg 1950-1970, Ein Beitrag zur Geschichte der Späthallstattfibeln*, Heuneburgstudien II, Römisch-Germanische Forschungen, Band 33, Berlin, 1973, 299 p.
- MANSFELD G., 1993 – « Les fibules à tête d'oiseau », BOURA F., METZLER J. et MIRON A., *Interactions culturelles et économiques aux âges du fer en Lorraine, Sarre et Luxembourg*, Archaeologia Mosella, 2, Actes du XI^e colloque de l'AFEAF, Sarreguemines, mai 1987, p. 309-316.
- MARCHADIER E., 2005 – *Premier âge du Fer en Saintonge et Aunis – Étude typo-chronologique du mobilier céramique*, Recherches archéologiques en Saintonge et Aunis, n° 17, Société d'Archéologie et d'Histoire de la Charente-Maritime, Saintes, 154 p.
- MARCHADIER E., 2007 – « Étude typo-chronologique de la céramique du premier âge du Fer de Saintonge et d'Aunis », in DUVAL A. et GOMEZ DE SOTO J., *Sites et mobiliers de l'âge du Fer entre Loire et Dordogne*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises, 2007, p. 12-17.
- MARION S., 2004 – *Recherches sur l'âge du Fer en Île-de-France. Entre Hallstatt final et la Tène finale. Analyse des sites fouillés. Chronologie et société*, BAR International Series, 1231, Vol. 1 et 2, 1121 p.
- MILCENT P.-Y., 1993 – « L'âge du Fer en Armorique à travers les ensembles funéraires (IX^e-III^e siècles avant J.-C.) », *Antiquités nationales*, n° 25, 1993, p. 17-50.
- MILCENT P.-Y., 2003 – « Statut et fonctions d'un personnage féminin hors normes », in ROLLEY Cl. (dir.), *La tombe princière de Vix*, Paris, Picard, 2003, vol. 1 : p. 312-327.
- MILCENT P.-Y., 2004 – *Le premier âge du Fer en France centrale*, Société Préhistorique Française, Mémoire 34, vol. 1 et 2, 716 p.
- MILCENT P.-Y., 2006 – *Premier âge du Fer médio-atlantique et genèse multipolaire des cultures matérielles laténiennes*, Celtes et Gaulois, l'Archéologie face à l'Histoire, 2 : La Préhistoire des Celtes. Actes de la table ronde de Bologne-Monterenzio, 28-29 mai 2005. Glux-en-Glenne : Bibracte, Centre archéologique européen, 2006, p. 81-105 (Bibracte 12/2).
- MILCENT P.-Y. (dir.), 2007 – *Bourges Avaricum. Un centre proto-urbain celtique du V^e siècle av. J.-C. Les fouilles du quartier Saint-Martin-des-Champs et les découvertes des Etablissements militaires*. BITURIGA, Monographie 2007-1. Ville de Bourges-Service d'archéologie municipale, UMR 5608 – Unité Toulousaine d'Archéologie et d'Histoire (Université de Toulouse II – Le Mirail), 2007, 2 vol., 341 et 216 p.
- MOHEN J.-P. et ELUÈRE C., 1970 – « Fibules à timbale et fibules discoïdes des Pyrénées françaises », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. LXVII, 1970, CRSM, fasc. 6, p. 182-188.
- OLIVIER L., 1997 – « Le pôle aristocratique des environs de Saxon-Sion (Meurthe-et-Moselle) à l'âge du fer : faut-il revoir le concept de « résidence princière » ? », in BRUN P. et CHAUME B. (dir.), *Vix et les éphémères principautés celtiques, les VI^e-V^e siècles avant J.-C. en Europe centre occidentale*, Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, Éditions Errance, Paris, 1997, p. 303-313.
- PARZINGER H., 1988 – *Chronologie der Späthallstatt und Frühlatène Zeit, Studien zu Fundgruppen zwischen Mosel und Save*, Quellen und Forschungen zur Prähistorischen und Provinzialrömischen Archäologie, Band 4, Weinheim, V.C.H., Acta humaniora, 1989, 361 p.

- PAULI L., 1978 – *Der Dürrnberg bei Hallein III*. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 18, 1978.
- PELLET C. et DELOR J.-P., 1980 – « Les ensembles funéraires de la Picardie – Gurgy – 89 », *Revue archéologique de l'Est*, t. XXXI, fasc. 1 et 2, p. 7-56.
- PENNINGER E., 1972 – *Der Dürrnberg bei Hallein I*, *Katalog der Grabfunde aus der Hallstatt – und Latènezeit*, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 16, Munich, 1972, 129 p.
- PIETTE J. et GUILLAUMET J.-P., 2000 – « La nécropole celtique de la ferme de Frécul, parties ouest et nord, La Saulsotte (Aube) », in VILLES A. et BATAILLE-MELKON A., *Fastes des celtes entre Champagne et Bourgogne aux VI^e-III^e siècles avant notre ère*, Actes du colloque de l'AFEAF, Troyes, mai 1995. Mémoire de la Société archéologique champenoise, n° 15, (suppl. au bulletin n° 4, 1999), 2000, p. 483-515.
- PILET C., 1994 – *La nécropole de Saint-Martin de Fontenay (Calvados). Recherches sur le peuplement de la plaine de Caen du V^e siècle avant J.-C. au VI^e siècle après J.-C.* 54^e supplément à *Gallia*, Paris, 1994, 550 p., ill.
- PININGRE J.-F., 1996 – *Nécropoles et société au premier âge du Fer : le tumulus de Courtesoult (Haute-Saône)*, Documents d'Archéologie française, n° 54, Paris, MSH, 1996, 224 p.
- ROLLEY C. (dir.), 2003 – *La tombe princière de Vix*, Picard, Paris, 2003, 2 vol. : 384 p. et 185 pl.
- SAN JUAN G. et LE GOFF I., 2003 – « La nécropole du VI^e siècle avant J.-C. de « La Campagne » à Basly (Calvados) », in MANDY B. et DE SAULCE A., *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer. Archéologie et Histoire : culture matérielle et sources écrites*, Actes du XXIII^e colloque de l'AFEAF, 1999, *Revue archéologique de l'Ouest* suppl. n° 10, p. 59-102.
- SIEVERS S., 1984 – *Die Kleinfunde der Heuneburg : die Funde aus den Grabungen von 1950-1979*. Heuneburgstudien V, Romisch-Germanische Forschungen 42, Mayence, 1984, 256 p.
- VAROQUAUX C., 1966 – « Fouille d'un cimetière du Hallstatt final à Ifs (Calvados) », *Annales de Normandie*, t. XVI, n° 4, p. 295-321.
- VERNEY A., 1993 – « Les nécropoles de l'âge du Fer en Basse-Normandie, bilan de trois siècles de découvertes », in CLIQUET D., REMY-WATTE M., GUICHARD V. et VAGINAY M., *Les Celtes en Normandie – Les rites funéraires en Gaule (I^{er}-I^{er} siècle avant J.-C.)*. Actes du XIV^e colloque de l'AFEAF, Évreux, mai 1990, *Revue archéologique de l'Ouest*, suppl. n° 6, p. 95-113.
- VERGER S., 2000 – « Les premières tombes à char laténiennes en Champagne », in VILLES A. et BATAILLE-MELKON A., *Fastes des celtes entre Champagne et Bourgogne aux VI^e-III^e siècles avant notre ère*. Actes du colloque de l'AFEAF, Troyes, mai 1995. Mémoire de la Société archéologique champenoise, n° 15 (suppl. au bulletin n° 4, 1999), 2000, p. 271-294.
- VIAND A., AUXIETTE G. et BARDEL G., 2008 – « L'habitat Hallstattien de Milly-la-Forêt, Le Bois Rond (Essonne) », *Revue archéologique d'Île-de-France*, t. I, 2008, p. 133-168.
- VILLES A., 2000 – « Entre principautés et chefferies, citadelles et fermes, le Hallstatt final en Champagne : données nouvelles », in VILLES A. et BATAILLE-MELKON A., *Fastes des celtes entre Champagne et Bourgogne aux VI^e-III^e siècles avant notre ère*. Actes du colloque de l'AFEAF tenu à Troyes en 1995. Mémoire de la Société archéologique champenoise, n° 15 (suppl. au bulletin n° 4), 2000, p. 11-92.
- ZÜRN H., 1987 – *Hallstattzeitliche Grabfunde in Württemberg und Hohenzollern*, Stuttgart, K. Theiss ver., 198 vol. (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 24).

Zusammenfassung: *Zur Typochronologie der drahtförmigen Halsringe in der Basse-Normandie: Die Fundensembles des 5. bis 3. Jahrhunderts v. Chr. der Nekropole von Éterville/ Le Clos des Lilas (Calvados, Frankreich)* –Die Ausgrabung der Nekropole von Éterville im Department Calvados (Basse-Normandie) bot die Gelegenheit, ein archäologisches Fundensemble von mehr als 200 Trachtbestandteilen aus Bronze, Eisen, Lignit, aber auch aus Silber, Bernstein und Koralle zusammenzuführen und zu untersuchen. Diese Fundobjekte können einem Zeitraum zwischen dem Anfang des 5. Jh. und der Mitte des 3. Jh. v. Chr. zugewiesen werden. Dabei werden etwa zwei Drittel des Fundbestandes von Halsreifen sowie von drahtförmigen, dünnen Armreifen mit glatten Verschlussenden eingenommen, die teilweise als Kompositkonstruktion (Bronze und Eisen oder Bipartit-Material) ausgeführt sind. Die Vergesellschaftung von Fibeln mit einigen dieser Fundobjekte hat es erlaubt, für diese Trachtbestandteile eine regionale Typochronologie aufzustellen, die einen Zeitraum vom Ende der älteren Eisenzeit bis zur Mitte der jüngeren Eisenzeit umfasst.

Schlüsselwörter: *Ende der älteren Eisenzeit und jüngere Eisenzeit, Typochronologie, drahtförmige Halsringe, Bronze, Eisen, Fundvergesellschaftungen, Fibeln, Armringe, Basse-Normandie*